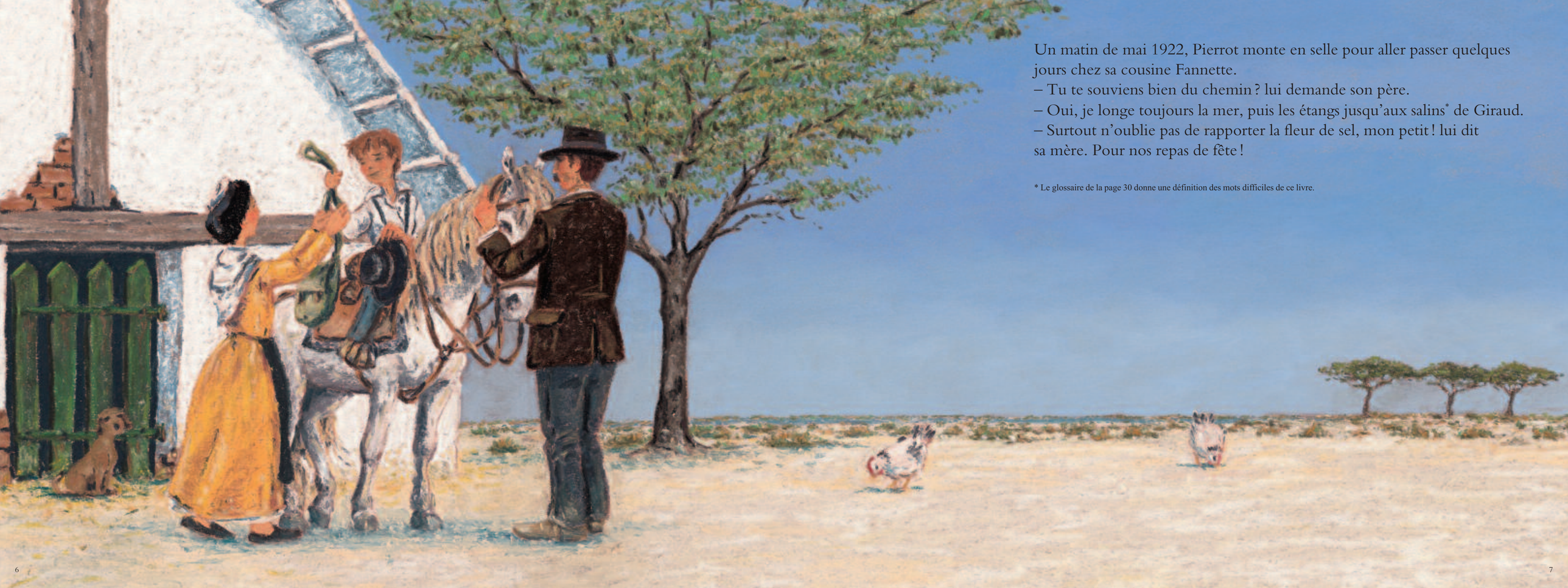


Un matin de mai 1922, Pierrot monte en selle pour aller passer quelques jours chez sa cousine Fannette.
– Tu te souviens bien du chemin ? lui demande son père.
– Oui, je longe toujours la mer, puis les étangs jusqu'aux salins* de Giraud.
– Surtout n'oublie pas de rapporter la fleur de sel, mon petit ! lui dit sa mère. Pour nos repas de fête !

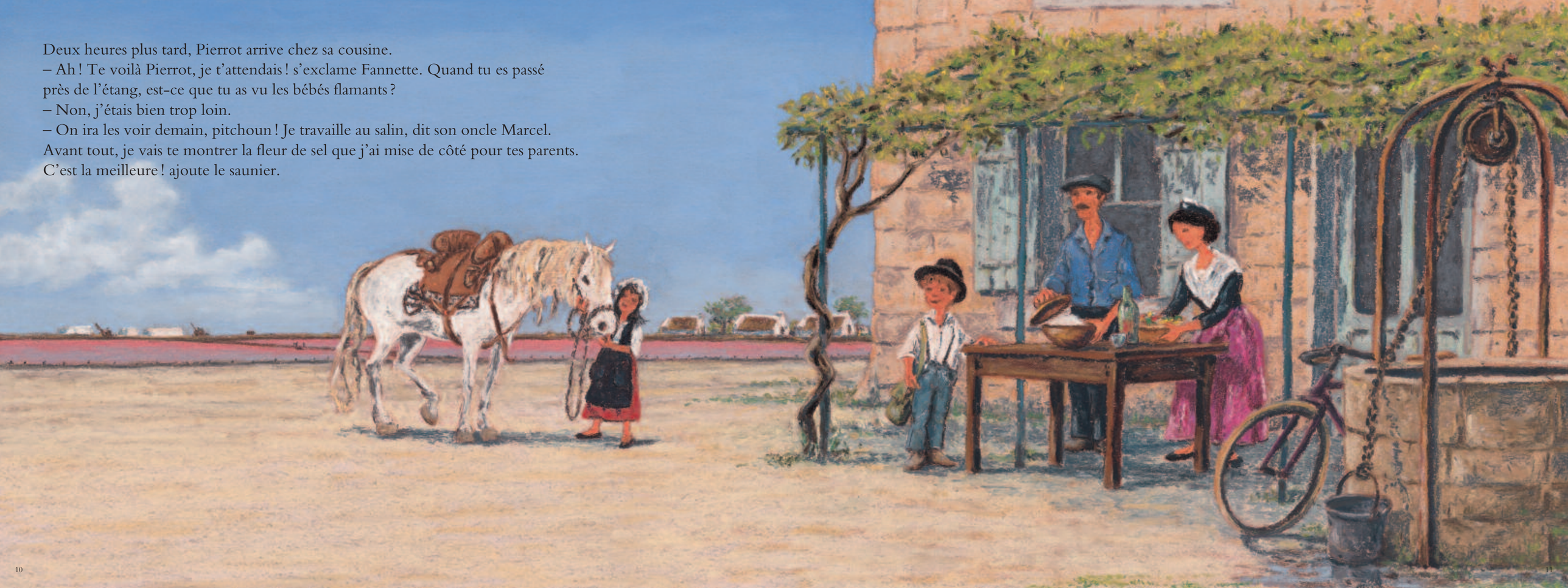
* Le glossaire de la page 30 donne une définition des mots difficiles de ce livre.

Pierrot trottine fièrement sur les plages désertes de la Méditerranée. Il ralentit l'allure en longeant l'étang du Fangassier et ouvre grand les yeux.
Sur plusieurs îlots, les flamants roses ont bâti leurs nids de terre.

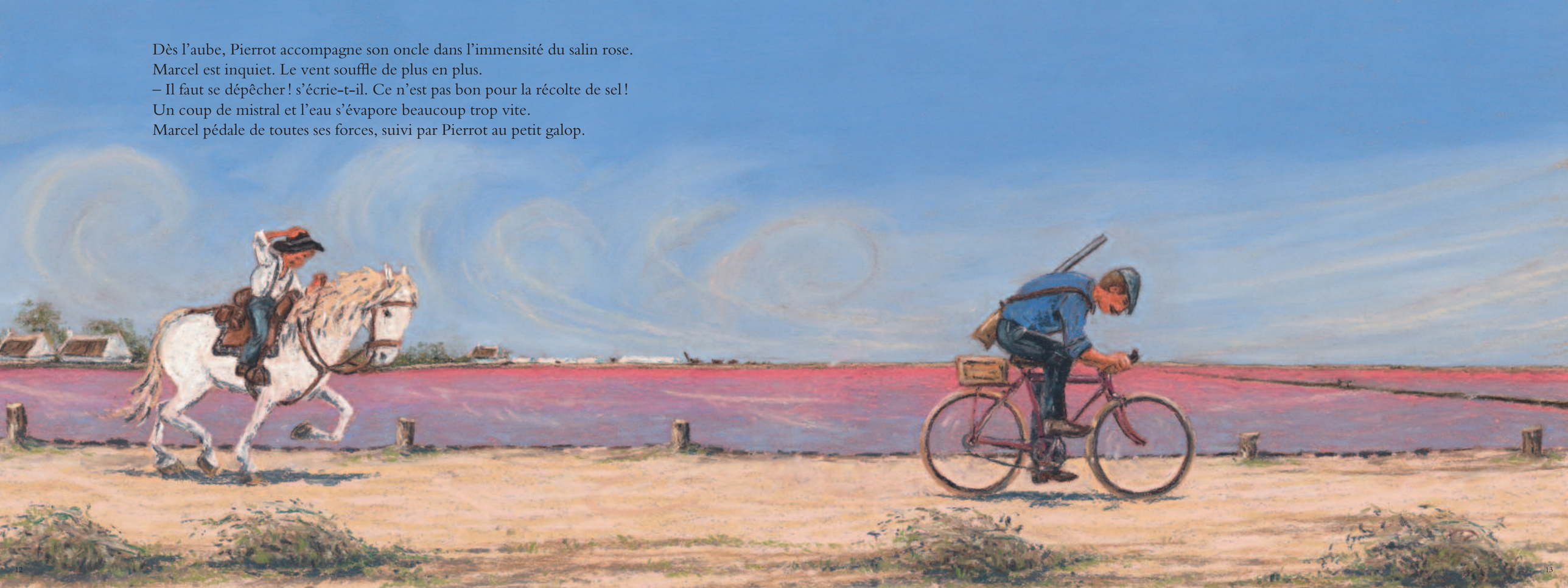
Aux cris rauques des oiseaux, le cheval bouge les oreilles et accélère le pas.
– Calme, Mistral ! chuchote le jeune gardian. N'effrayons pas les bébés flamants !



Deux heures plus tard, Pierrot arrive chez sa cousine.
– Ah ! Te voilà Pierrot, je t'attendais ! s'exclame Fannette. Quand tu es passé près de l'étang, est-ce que tu as vu les bébés flamants ?
– Non, j'étais bien trop loin.
– On ira les voir demain, pitchoun ! Je travaille au salin, dit son oncle Marcel. Avant tout, je vais te montrer la fleur de sel que j'ai mise de côté pour tes parents. C'est la meilleure ! ajoute le saunier.



Dès l'aube, Pierrot accompagne son oncle dans l'immensité du salin rose.
Marcel est inquiet. Le vent souffle de plus en plus.
– Il faut se dépêcher ! s'écrie-t-il. Ce n'est pas bon pour la récolte de sel !
Un coup de mistral et l'eau s'évapore beaucoup trop vite.
Marcel pédale de toutes ses forces, suivi par Pierrot au petit galop.





Le saunier s'arrête à chaque martelière, qu'il actionne pour faire remonter le niveau d'eau.
Soudain, des flamants roses s'envolent de tous côtés. Ils semblent avoir été pris de panique.
– Qu'est-ce qui se passe ? demande Pierrot.
– Ils ont sûrement été dérangés. Faudrait pas qu'ils abandonnent leurs petits !